

La bête Farrigaude

C'était un soir d'hiver, à Fontenay, quand la neige s'engouffrait dans les cheminées et que le vent claquait contre les volets. Les enfants, serrés les uns contre les autres, s'étaient réunis dans la petite maison de la vieille mère Jeanplé. Assise près du feu, ses mains ridées croisées sur son tablier, elle aimait à raconter les histoires de la ville, qu'elle tenait de ses propres grands-parents.

Ce soir-là, sa voix rauque emplit la pièce :

— « Mes petits, vous connaissez tous la Fosse Bazin. Mais savez-vous qu'autrefois, un loup terrible hantait nos bois ? On dit qu'il fut pris et pendu à Malabry, tant ses ravages étaient grands. Eh bien, son histoire n'est pas qu'une légende... et la réalité est encore plus effrayante. Laissez-moi vous conter l'histoire de cette bête qui n'était pas qu'un simple loup... On l'appelait la bête Farrigaude. Certains vous diront que ce n'est qu'un récit de vieille femme... mais qui sait ? Peut-être rôde-t-elle encore autour de chez nous !

Elle s'interrompit, laissa l'ombre des flammes danser sur son visage vieillit par le temps, puis ajouta d'un ton mystérieux :

— « La bête Farrigaude n'était pas qu'un simple loup. Oh non ! Chacun en faisait un portrait différent la rendant encore plus effrayante. À Fontenay, on la décrivait comme un chien énorme, au pelage noir comme la nuit, aussi grande qu'un veau et dont les yeux rougeoyaient comme deux braises. Mais par-delà... »

Elle baissa le son de sa voix, comme pour confier un secret :

— « ... au Plessy, de Chesnay-Rocquencourt à Ville-d'Avray, en passant par La Celle-Saint-Cloud et Versailles, on l'avait vue. Non plus comme un simple loup, mais comme un monstre gigantesque, à tête de lion, cornu et rugissant dans la nuit. »

Dans la pièce, les enfants frissonnèrent. L'ombre projetée sur le mur par la vieille femme semblait soudain se gonfler, des crocs et des cornes aiguisés apparaissaient, et l'on aurait juré voir se dresser la silhouette de la Farrigaude elle-même.

Elle leva son doigt noueux, et son ombre se déforma sur le mur.

— Son rugissement, disait-on, était si monstrueux qu'il fendait l'air et s'entendait sur des kilomètres !! »

La vieille femme marqua un silence, puis se pencha vers les enfants, qui retenaient leur souffle.

— « Qu'elle fût chien, loup, ou monstre cornu, tous s'accordaient sur un point : la Farrigaude guettait les imprudents. Elle surgissait sur les chemins, sans prévenir, pour terrifier ceux qui rentraient tard, et malheur à celui qui croisait ses yeux de braise dans la nuit. »

La mère Jeanplé reprit son récit d'une voix basse, tel un murmure obligeant les enfants à tendre l'oreille :

— « On dit qu'une nuit d'hiver, un homme du village s'était attardé sur la place animée de Fontenay. Il avait trop longtemps prolongé sa soirée dans un bar de la place bien connu des noceurs, et s'en retourna tardivement chez lui jusqu'aux abords de la Fosse Bazin où il habitait. Ce soir-là, la lune s'était cachée derrière les nuages, et un vent glacé sifflait dans les branches. »

Elle marqua une pause, le regard fixé sur les flammes, comme si elle revivait la scène.

— « Soudain ! Il crut entendre un pas derrière lui. Puis un autre. Pas de bottes, non... mais une foulée lourde, traînante, qui s'enfonçait dans la boue. Il accéléra, mais le bruit était toujours présent. C'est alors que deux yeux flamboyants aussi rouges que des braises apparurent dans l'obscurité. »

La vieille leva brusquement la tête vers les enfants, qui sursautèrent.

— « La Farrigaude se dressait derrière son dos ! »

— « L'homme pressa le pas, le cœur battant. Mais chaque foulée semblait suivie d'un autre pas, plus lourd, plus proche. Bientôt, il se mit à courir, ses chaussures claquant sur les pavés, glissant sur la boue glacée. Derrière lui, le souffle rauque de la bête émanait dans la nuit. »

La Mère Jeanplé mima un grognement sourd, et plusieurs enfants frémissaient.

— « des habitants de la rue Boris Vildé qui jurèrent l'avoir aperçu racontèrent qu'à chaque tournant, les yeux rouges de la Farrigaude jaillissaient devant lui, comme si elle pouvait surgir partout à la fois. On dit qu'elle bondissait d'un fossé, puis réapparaissait dans un arbre, et qu'à chaque fois sa gueule s'ouvrait, immense, sans qu'aucun son n'en sorte... si ce n'est le souffle du vent qui glaçait jusqu'aux os. »

Elle fit une pause, regardant au loin comme pour y voir le souvenir de son récit.

— « Certains prétendent que l'homme parvint à regagner la place du village, blême, les cheveux dressés de peur, et qu'il ne parla plus jamais de cette nuit. D'autres racontent qu'on ne le revit jamais, comme s'il s'était éteint à mi-chemin, avalé par l'ombre de la Fosse Bazin. »

Renfilant son châle, la vieille femme reprit avec gravité :

— « Après cette énième attaque, les villageois en eurent assez. Trop de colère, trop de frayeurs. Une nuit d'hiver, ils se rassemblèrent sur le parvis de la mairie : chasseurs, bûcherons, paysans, tous armés de fusils, de fourches ou de simples bâtons. On décida qu'il fallait en finir avec la Farrigaude. »

Sa voix devint plus sombre :

— « On descendit dans la Fosse Bazin avec des chiens et des torches. La nuit était épaisse, le silence pesant. Puis, soudain, un hurlement retentit, un cri de loup qui fit trembler les branches.

Les chiens s'élancèrent, les hommes à leur suite. Pendant des heures, la traque résonna dans les bois : aboiements, coups de fusil, cris d'hommes et fracas de branches brisées. »

Les enfants, suspendus à ses mots, n'osaient respirer.

— « Finalement, au petit matin, ils l'encerclèrent. Les chiens aboyaient, les fusils tonnaient, et la bête, acculée, finit par tomber sous les coups. C'était un loup immense, noir comme la suie, aux crocs impressionnants. Certains, le souffle court, jurèrent qu'ils avaient enfin terrassé la Farrigaude. »

La vieille s'interrompit, laissant les flammes crépiter, puis reprit :

— « Mais à peine le monstre abattu, une dispute éclata entre les hommes : qui aurait l'honneur du trophée ? Chacun voulait la preuve de sa bravoure, chacun réclamait la gloire d'avoir défait la bête. Alors, pour mettre fin aux querelles et conjurer le sort, on décida de le pendre haut et fort, à Malabry, dans ce vallon que l'on appela bientôt la vallée des loups. »

Elle fit un signe de la main comme si elle montrait la scène :

— « On suspendit le loup aux branches, sa carcasse balançant au vent, exposée aux regards des passants. Et longtemps, on vint le montrer aux enfants en disant : voilà la Farrigaude, voyez ce qu'il en coûte aux bêtes qui rôdent la nuit. »

La voix de la vieille femme devint alors plus grave :

— « Pourtant, mes petits... certains disaient que ce n'était qu'un loup, et rien de plus. D'autres juraient que, même après sa pendaison, on pouvait encore apercevoir des yeux flamboyer dans la forêt, et que des pas lourds résonnaient la nuit dans la Fosse Bazin. »

La Mère Jeanplé se pencha vers l'assemblée, ses yeux plissés brillant à la lueur du feu :

— « Alors retenez bien ma leçon : ne sortez jamais seuls le soir, surtout lorsque la lune se cache et que le vent souffle au Panorama. Car nul ne sait si la bête Farrigaude est vraiment disparue... ou si elle attend encore, cachée dans l'ombre, l'imprudent qui osera s'aventurer seul dans la nuit. »



